

1218.

*ORDRE de la Merci.* (ESPAGNE.)

Institué, sous le nom de Notre-Dame de la Mercy, pour la rédemption des captifs.

Fondateur, saint Pierre de Nolasque.

Peu d'hommes ont été plus tourmentés du désir de soulager les malheureux; et il est un exemple frappant de ce que peut l'humanité élevée par la charité.

C'étoit un gentilhomme de Languedoc, qui avoit reçu une éducation distinguée. Dès son enfance, il s'étoit senti touché du sort des chrétiens captifs chez les Maures, soit d'Espagne, soit d'Afrique; et le désir de les secourir étoit devenu tel en lui, qu'il se fût volontiers fait esclave lui-même pour en délivrer quelques-uns.

Il est rare qu'un zèle pareil ne trouve pas des moyens de se satisfaire.

A force d'en chercher, Nolasque imagine qu'il n'y en a pas de meilleur que l'institution d'un ordre de chevalerie qui seroit spécialement consacré à la rédemption des captifs. Cette pensée

le ravit, et bientôt la prenant pour une inspiration divine, il va, le 1<sup>er</sup> août 1218, la révéler à Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Arragon, dont il avoit été gouverneur. Ce prince, après avoir consulté les principaux de son conseil, l'approuve; et il est arrêté que, sans plus de délai, l'habit religieux sera donné à Pierre de Nolasque.

Il faut dire ici que, dès l'an 1192, plusieurs gentilshommes des premières maisons de Catalogne avoient, sous la protection d'Alphonse II, roi d'Arragon, formé entr'eux une congrégation dont l'objet étoit de servir les malades dans les hôpitaux, de visiter les prisonniers, de procurer des aumônes pour le rachat des captifs, et de défendre les côtes de la Méditerranée contre les descentes des Sarrasins.

La plupart de ces gentilshommes se trouvant tout naturellement disposés à entrer dans les vues de Nolasque, s'empresstent de se réunir à lui: autant en font des prêtres qui étoient membres de cette congrégation, et demandent à partager la bonne œuvre. Tous sont accueillis avec transport. Ils étoient treize, sept laïcs et six prêtres.

Enfin, le 10 août de ladite année 1218, Pierre de Nolasque vient avec eux dans la cathédrale de Barcelone. Là, en présence du roi et de toute la

cour, et entre les mains de l'évêque, ils font les trois vœux solennels de religion, auxquels ils joignent celui d'engager leurs propres personnes, et de demeurer en captivité, s'il étoit nécessaire, pour la délivrance des captifs : puis ils prennent pour vêtement, les chevaliers un habit blanc séculier avec un scapulaire par dessus, et les prêtres une tunique ou soutane blanche, avec le scapulaire et une chappe.

Le roi leur fait présent de ses armes, qui étoient d'or à quatre pals de gueules, c'est-à-dire, fond d'or avec quatre bandes perpendiculaires rouges, auxquelles il ajoute en chef une croix d'argent, pour marquer le lieu de la naissance des chevaliers, qui étoient presque tous français; après quoi, il leur assigne pour demeure une partie des bâtimens de son palais.

En 1250, le pape Grégoire IX approuve leur institut, sous la règle de saint Augustin, et confirme cette approbation par une bulle du 8 janvier 1255.

Cependant l'Ordre s'accroît et s'élève. La renommée des biens qu'il fait y attire, de tous les pays de l'Europe, une multitude de gens de qualité qui demandent l'habit avec une ferveur et une persévérance incroyables.

Le palais ne suffisant plus pour contenir tant

de monde, Nolasque bâtit dans Barcelone, en 1252, un magnifique couvent qui devient le chef-lieu de l'Ordre.

C'est alors que ce saint homme se livre à toute l'ardeur et à toute l'étendue de son zèle. Il faudroit un volume pour raconter ses actions; elles portent toutes le divin caractère de l'héroïsme chrétien.

Mais enfin, épuisé de fatigues, accablé d'infirmités, et désormais hors d'état d'agir, il se démet d'abord de la charge de rédempteur, nom qu'on donnoit à ceux qui étoient envoyés pour racheter les captifs, puis, en 1249, de celle de général de l'Ordre, dans laquelle Guillaume de Bas, français de nation, lui succède.

L'ordre s'accroît encore sous ce nouveau chef qui, dans un chapitre général, fait élire quatre définiteurs généraux, deux chevaliers et deux prêtres, pour l'assister dans les affaires importantes.

De Bas reçoit du roi le titre de baron d'Algar, au royaume de Valence, avec voix délibérative aux états-généraux du royaume. Il rachète pendant son généralat, tant par lui-même que par ses religieux, quatorze cents esclaves chrétiens, et meurt en 1269, âgé de plus de quatre-vingts ans.

Il est remplacé par Bernard de Saint-Romain, auquel Pierre Aimery succède en 1272.

Après la mort de celui-ci, arrivée en 1301, il y a schisme dans l'Ordre. Deux généraux sont élus à la fois, Pierre de Fourny et Arnaud d'Aimery. La division cesse par la mort du premier; mais elle recommence d'une manière plus déplorable à la mort du second, qui arrive en 1308.

A cette époque, les prêtres, qui étoient bien plus nombreux que les chevaliers, élisent un des leurs pour général. Les chevaliers, surpris et irrités, se retirent et nomment de leur côté Arnaud Rossignol. Le pape Clément V casse cette nomination comme irrégulière, et néanmoins, de son autorité apostolique, il institue le même Arnaud Rossignol commandeur général de tout l'Ordre, par une bulle du mois de février 1308; mais, en même temps, il statue qu'à l'avenir on ne pourra plus élire pour général qu'un prêtre.

Cette disposition, qui commence d'avoir son effet dans la personne du prêtre Raymond Albert, est confirmée par le pape Jean XXII.

Alors les chevaliers mécontents se séparent tout à fait, les uns en entrant dans l'ordre de Montesat, les autres en embrassant la règle de saint Benoît. Et c'est ainsi que de cet Ordre,

il s'en est formé deux, celui des chevaliers, et celui des religieux de la Merci.

Voyez la marque de l'Ordre, page 81, pl. V, n° 2.

---

1219.

ORDRE de *Danebrog*. (DANEMARCK.)

Institué par Waldemar II, roi de Danemarck.

Cet Ordre doit son origine à un prodige. Les Danois étoient aux prises avec les Livoniens, et plioient. Il se répand tout à coup qu'un drapeau leur est tombé du ciel : aussitôt leur courage se ranime, et ils sont vainqueurs. C'est pour consacrer et perpétuer la mémoire de cet événement, que l'ordre de Danebrog est établi. Le drapeau miraculeux sur lequel on voyoit une croix blanche, fut nommé *danebrog* ou *danenburg*, c'est-à-dire, la force ou le sort des Danois. On le portoit à la tête des troupes, comme l'oriflamme en France : mais ce drapeau ayant été perdu vers l'an 1500, et l'ordre de chevalerie qu'avoit institué Waldemar s'étant éteint, Christian V le re-